

Boletín de Historia y Antiquedades. Bogota, Colombie, 1966.

Georgette S.-Cartier

Volume 24, Number 1, juin 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302968ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302968ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

S.-Cartier, G. (1970). Review of [*Boletín de Historia y Antiquedades. Bogota, Colombie, 1966.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(1), 105–107.
<https://doi.org/10.7202/302968ar>

REVUES

Boletín de Historia y Antiquedades. Bogota, Colombie, 1966.

Ce numéro est consacré au frère Bartolomé de las Casas, o.p., auteur de l'*Histoire des Indes*, écrite de 1527 à 1562. Il contient une biographie de l'auteur par Alberto E. Ariza S., o.p., une étude du docteur Rafaël Gómez Hoyos sur "Bartolomé de las Casas : vocation au service de la liberté" et une autre du docteur Andrés Pardo Tovar : "Bartolomé de las Casas : devant le quatrième centenaire de sa mort".

Bartolomé de las Casas, fils d'un modeste artisan, naît à Séville en 1474. Malgré ses humbles origines, il étudie le latin et les humanités en sa ville natale, puis à l'Université de Salamanque où il obtient une licence en Droit.

Grâce à l'amitié de Christophe Colomb pour son père, compagnon du découvreur lors de son second voyage au Nouveau Monde, Bartolomé, à 28 ans, s'embarque pour l'Amérique, membre d'une "vaste et luxueuse expédition" qui a mis le cap sur la Española. En accord avec les aspirations de la plupart de ses jeunes compatriotes, il espère trouver dans ces pays fabuleux, richesses et renommée. A peine installé, las Casas, nouveau conquistador, doit assumer la direction des "grandes et bonnes propriétés de son père Don Pedro", et peu de temps après les siennes propres, cadeau du commandeur (Nicolas de Ovando), troisième gouverneur des Indes et lui aussi membre de l'expédition.

Cinq années ont passé. Le défenseur des Indes est devenu missionnaire à Cuba. Le contact quotidien du prêtre avec l'aborigène et l'acuité de ses problèmes l'ont profondément mûri. Cette avidité dans la course aux richesses qui conduit inévitablement à l'exploitation de l'indigène, il la reproche aujourd'hui avec véhémence; ne peut-on également l'en accuser lui-même, propriétaire enrichi aux dépens des exploités ? Avec le courage indomptable qui le caractérise, s'accusant lui-même, il condamne le principe de l'encomienda, institution "injuste et tyrannique", et renonce sans restriction à toutes ses terres, de même qu'aux Indiens qui les habitent, pour en faire don à Diego de Velasquez, gouverneur de Cuba. C'est alors pour l'apôtre le début d'une "aventure héroïque", qui devait durer un demi-siècle; véritable croisade en faveur des droits de l'indigène, que seule la mort allait interrompre.

Douze fois il traverse les mers afin d'aller plaider la cause de ses protégés auprès des rois et grands d'Espagne, réclamant pour eux, au nom de la justice et de la liberté, la réforme des Lois et Ordonnances qui ré-

gissent les colonies du Nouveau Monde. Chaque fois, dès qu'il aura arraché quelques concessions, il voudra, de retour en Amérique, traduire en actes ce qu'il aura obtenu de haute lutte. Ainsi, afin de promouvoir une conquête pacifique des nouveaux territoires, refréner la course aux richesses des conquérants et diminuer l'esclavage, il demande et obtient de l'empereur Charles-Quint l'envoi aux colonies de bons laboureurs, de préférence aux conquistadors et aux hommes de lettres. La requête est sensée et réalisable. Mais, malheureusement ce projet allait échouer. Les rébellions et massacres de toutes sortes perpétrés par les indigènes, lassés des fausses promesses et de la mauvaise volonté des colonisateurs, ont fait rapidement avorter la tentative. Las Casas qui a lui-même échappé de justesse à la mort, profondément attristé mais non vaincu, se retire au couvent dominicain de Saint-Domingue, où il demande à revêtir l'habit de la célèbre communauté (1522).

Dans ce refuge de silence et de solitude, Frère Bartolomé approfondit ses connaissances déjà étendues de la philosophie, de la théologie, des Saintes Ecritures et enfin de l'histoire et du droit. Dorénavant c'est par la plume que las Casas s'efforcera de convaincre ceux qu'autrefois sa parole n'a su toucher. *L'Histoire des Indes*, écrite de 1527 à 1562, est sa première œuvre littéraire. Celle-ci paraît au moment où Cortez et Pizarre achèvent de réduire par la conquête et l'esclavage les puissants empires aztèques et incas. En 1544, par obéissance à ses supérieurs, il accepte la charge de l'épiscopat; il sera par la suite nommé évêque de Chiapa (1542).

Le huit décembre 1542, il termine le plus explosif de ses écrits : *La Très Brève Relation de la Destruction des Indes*, livre dans lequel il met en conscience les conquistadors et les encomenderos, de remédier aux injustices et aux divers procédés indignes de chrétiens, qu'ils font subir aux indigènes, "actions que rien ni personne ne peuvent justifier". La mesure est comble. On accuse las Casas de mensonge, le rendant responsable plus tard d'avoir créé "la légende noire" de l'Espagne; alors qu'il s'agissait plutôt, nous dit l'auteur, de défendre la justice et la vérité; et il ajoute : "ce qui est grave, ce n'est pas tant que les choses aient été dites, mais bien plutôt qu'elles aient été vraies".

L'empereur Charles-Quint, ému par la constance et la force morale de Frère Bartolomé, n'hésite pas à signer à Barcelone le 20 novembre de la même année, "Les Nouvelles Lois des Indes", revision et correction tant attendues des anciennes "Ordonnances du Conseil des Indes", où est reconnue la dignité humaine de tous les peuples ainsi que le droit des vaincus à une liberté égale à celle des vainqueurs. Il avait gagné la bataille. A quarante-deux ans, il se retire en Espagne au monastère dominicain de Nuestra Señora de Atocha), non loin de Madrid. C'est là qu'il meurt le trente et un juillet 1566.

L'essai "Bartolomé de las Casas : vocation au service de la liberté", par le docteur Rafaël Gómez Hoyos, remarquable à plus d'un titre, est une brillante synthèse du climat de vie intense et troublé, qui régnait au 16ème siècle dans la métropole espagnole et ses colonies américaines, au lendemain

de la conquête, époque où Bartolomé de las Casas vécut et exerça son apostolat.

Nous voyons ici l'Apôtre des Indes évoluer dans ce milieu, où, nous dit-on, il prend figure de "phénomène insolite" parmi ses frères, dans un "monde que la fièvre de l'or, du sang et de la renommée avait rendu fou".

"Que nous soyons d'accord ou non, avec certains actes ou attitudes de Frère Bartolomé, ou même avec plusieurs de ses écrits, dira l'auteur, il serait ingrat et mesquin de nier la transcendance de cette vocation exemplaire. L'itinéraire que Bartolomé de las Casas a suivi ne nous est pas parvenu en vain, car il nous lègue cet enseignement suprême que le destin de l'homme est un destin moral de liberté."

Le docteur Andrés Parto Tovar, pour sa part, analyse dans "Frère Bartolomé de las Casas : devant le quatrième centenaire de sa mort", *l'Histoire* apologétique des Indes, œuvre maîtresse de Bartolomé de las Casas et nous présente l'apôtre dominicain comme un précurseur de l'anthropologie culturelle moderne.

Ce furent avant tout la soif de la justice de Frère Bartolomé de même que sa charité ardente envers l'indigène qui permirent à l'historien d'accéder à une compréhension constructive des mœurs et des croyances des peuples de l'Amérique latine, à l'époque où ses contemporains étaient incapables de juger objectivement ses valeurs.

L'historien espagnol Juan Perez de Tudela Bueso, a qualifié *l'Histoire apologétique des Indes*, "d'Anthropologie de l'Espérance"; il se basait alors sur la théorie très féconde du relativisme culturel, selon laquelle l'historien non prévenu aborde une culture dans son contexte global, afin de dépasser les préjugés de tous ordres; renonçant ainsi à la "formule apriorique des jugements de valeur, pour étudier la culture en soi et pour soi".

Bartolomé de las Casas possédait à un haut degré ces qualités d'historien; grâce à ses intuitions scientifiques géniales, il put décrire, commenter et interpréter les divers aspects formels et spirituels des civilisations aborigènes de l'Amérique latine, préfigurant ainsi, en plusieurs de ses œuvres, l'interprétation moderne de ces cultures.

Nous ajoutons ce témoignage significatif de l'historien américain Lewis Hanke, cité par l'auteur : "Qu'il soit bien compris des Espagnols que les excès dans lesquels a pu tomber Frère Bartolomé de las Casas, ainsi que l'usage fait de ses œuvres par les ennemis de l'Espagne, n'ont rien à voir avec la grandeur réelle de l'homme. Qu'ils ne craignent pas non plus de proclamer avec orgueil, l'excellence de l'œuvre de las Casas, l'une des contributions les plus remarquables apportées à l'Histoire universelle."

GEORGETTE S.-CARTIER